

la construction de l'extérieur de la nouvelle église. Lé R. M. Antoine Gauvreau qui lui succéda, et qui fut curé de Sainte-Anne de 1874 à 1878, poussa activement les travaux de l'église. Il bâtit aussi une chapelle-école pour les enfants des concessions voisines. Ce fut lui qui conçut l'idée de construire la chapelle des processions avec les matériaux de la vieille église. Elle fut bénite le 20 octobre 1878, et a pour objet de perpétuer le souvenir de l'ancien édifice, étant érigée d'après le même plan et surmontée du même clocher, d'où la même douce voix de l'airain appelé les fidèles la prière, comme elle appelait les générations déjà depuis longtemps disparues. Devant la nouvelle église est une source où les pèlerins boivent avec confiance l'eau à laquelle sainte Anne communique souvent une vertu miraculeuse.

L'unique rue de la paroisse longe le bas d'un coteau, qui vers l'automne, est couvert d'arbres fruitiers en pleine maturité. Des maisons canadiennes qui accusent le bien-être et l'abondance, se dressent de chaque côté de la voie. La population du bord de l'eau compte une soixantaine de familles, qui, ignorant les agitations de la vie mondaine, coulent leurs jours dans une simplicité rurale qui rappelle l'âge d'or de la *Nouvelle-France*. Le voyageur qui arrive du fracas turbulent d'une Babylone moderne, croit se trouver tout à coup transporté dans quelque Utopie lointaine où règnent la simplicité et le bonheur.

“ Au printemps et aussi durant l'été, la paroisse de Sainte-Anne secoue la léthargie où elle a été plongée durant le long hiver et présente une scène des plus vivantes. Des pèlerins de tout rang et de toute condition encombrant la rue; matrones et jeunes filles, prêtres et laïques, jeunes